

Noémie Jouhaud, *L'Aventure éditoriale
de Jean-Jacques Rousseau*
Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières »,
2012, 150 p.

Roxanne Roy
Université du Québec à Rimouski

L'Aventure éditoriale de Jean-Jacques Rousseau se propose d'étudier, à partir de la correspondance, des *Confessions* et des dialogues *Rousseau juge de Jean-Jacques*, la signification littéraire des commentaires de l'auteur sur la pratique éditoriale et le milieu l'édition, sur la mise en marché du livre et sur son lecteur. En superposant les échanges professionnels tirés de la correspondance entre Rousseau et ses éditeurs à propos de la fabrication de ses livres, de leur impression et de leur commercialisation aux mises en récit qu'il en fait dans ses

écrits autobiographiques, Noémie Jouhaud montre comment Rousseau construit sa propre figure d'auteur, veille à la bonne réception de ses livres et offre au public une véritable méthode de lecture. Bien que le rapprochement entre l'homme et l'œuvre qui s'accroît tout au long de cette étude n'ait rien de nouveau en soi, Noémie Jouhaud souligne avec justesse que lorsque l'écrivain « clame haut et fort le lien d'identité existant entre lui et ses œuvres » (p. 99), « c'est avant tout le sort de ses livres que Rousseau cherche à garantir par delà la défense de sa personne » (p. 101). Le souci que Rousseau porte à la transmission de ses textes est un sujet est d'autant plus fécond ici qu'il permet de soulever des questions cruciales qui traversent tout le siècle des Lumières, soit celles de l'auctorialité, de la diffusion du manuscrit et de sa réception, de la censure et de la contrefaçon, tout en posant un regard neuf sur des textes qui n'ont que rarement été étudiés sous cet angle.

Se situant à la croisée de l'histoire du livre, de l'histoire de l'édition, de l'histoire des pratiques de lecture et de l'histoire culturelle, Noémie Jouhaud privilégie une approche pluridisciplinaire qui pourrait bien être qualifiée « d'histoire littéraire de l'objet-livre ». Si les travaux de Roger Chartier, de Robert Darnton, de Jean-Marie Goulemot et de Claude Labrosse sont nombre de fois évoqués, c'est encore davantage aux études de Yannick Séité qu'elle est redevable. Reprochant aux historiens de n'avoir retenu que la valeur informative et documentaire des textes-sources, N. Jouhaud souligne avec raison la nature proprement littéraire de ces textes et la pluralité des points de vue qui s'en dégagent. La posture méthodologique adoptée a ceci d'original qu'elle permet « de prendre en compte la nature énonciative et discursive très spécifique de ces écrits "d'auteur", intéressants du point de vue

de l'écriture et de la mise en scène d'un "je" face à l'univers de la fabrication du livre » (p. 17). L'auteure cherche donc avant tout à « réintroduire une dose d'analyse littéraire au sein de questionnements familiers à l'histoire du livre » (p. 129). Pour ce faire, elle adopte une perspective d'analyse textuelle en portant une attention particulière aux procédés littéraires, aux figures d'énonciation et de rhétorique, ainsi qu'à l'étude discursive des représentations. L'angle choisi pour aborder ces textes est celui de « l'étude de la construction d'un discours par et sur l'auteur "travaillant le livre" » (p. 22). À cela s'ajoute une étude textuelle comparative, puisqu'il s'agit de cerner les écarts, les zones de brouillage et les points de fracture entre le travail entourant la fabrication du livre et le suivi éditorial assurés par Rousseau, et la mise en récit que l'on trouve dans ses œuvres. Dès lors, le travail de sélection et les choix opérés par l'auteur deviennent autant d'indices qui révèlent une construction de la figure auctoriale et une représentation de soi. Notons que le corpus constitué de textes représentant trois genres distincts, rédigés à trois moments différents de sa carrière, a l'avantage de permettre de saisir la formation puis l'évolution de la pensée de Rousseau, tout en retraçant chacune des étapes du processus éditorial et les discours tenus par l'auteur à ce sujet. Pour reprendre les termes de Noémie Jouhaud : « Nous suivrons, de fait, chronologiquement, le parcours d'une pensée qui s'élabore "avec" puis "contre" les imprimeurs : en effet, l'écrivain semble passer d'un investissement du livre à un investissement qui devient de plus en plus exclusivement celui de ses lecteur » (p. 21).

Le chapitre un, intitulé « Rousseau et le livre-objet : vivre, raconter, confesser, dénoncer l'univers éditorial ? », part du principe que la relation qu'entretient Rousseau avec le monde de l'édition est difficilement saisissable, complexe et

souvent tendue. L'intérêt principal de ce chapitre tient au fait qu'il met en lumière le travail extrêmement soigné mené par Rousseau dans la fabrication de ses livres, son investissement total dans le processus d'édition et la diversité des tâches éditoriales qu'il accomplit — depuis le choix des caractères, du papier et de l'encre, en passant par l'espacement et la disposition générale du texte et des notes, en plus des corrections habituelles et des relectures d'épreuves —, alors même qu'il évoque à peine cet aspect dans ses œuvres. Le paradoxe soulevé s'expliquerait par le fait que « le Genevois est plus enclin à raconter le temps de l'écriture que celui de la mise en livre » (p. 41). En répertoriant les tâches et le travail éditorial réalisés par Rousseau, Noémie Jouhaud cherche surtout à saisir le sens que prennent ces éléments dans l'écriture de Rousseau, la valeur qu'il leur accorde, et à reconstituer la position de l'auteur sur le livre et l'édition. Pour N. Jouhaud, le souci que Rousseau porte à la mise en page et à la disposition matérielle du livre montre par quels moyens il cherche à orienter la réception de son œuvre : « en interdisant que les notes soient situées sous le texte, en cherchant à rectifier l'inclinaison des mots ou le degré d'espace entre les lignes, ce sont les futures impressions de lecture que Rousseau cherche à concevoir et à orienter » (p. 30). Ces remarques contribuent également à délimiter le rôle et les fonctions de l'écrivain face à ceux de l'éditeur, à reconnaître le champ de compétence de chacun, et deviennent un lieu discursif où se joue une forme de positionnement auctorial.

C'est autour de la question de la transmission du texte que se nouent les problématiques de la représentation de l'auteur et de la communication avec le lecteur. L'image du livre qui se dégage des écrits de Rousseau est celle d'un objet fragile

qu'il faut préserver de toute déformation afin de pouvoir transmettre la vérité au lecteur, alors que l'auteur est présenté comme un être livré à la merci de l'éditeur. Dans ce contexte, l'écrivain n'a d'autre choix que de veiller à la bonne mise en livre de ses écrits pour en assurer la transmission. Il semble donc que la surveillance éditoriale assurée par Rousseau n'est mise en scène dans ses écrits que lorsqu'elle a une fonction précise : « l'expérience de la technicité ne peut donc en apparence être narrée que si elle illustre une leçon de morale, ou participe à la glorification et à l'élévation de la figure de l'écrivain » (p. 42). L'auteur explique ses préoccupations éditoriales au lecteur et les justifie par la crainte que le texte soit déformé dans le processus de transmission. Après avoir dégagé les diverses formes de discours tenus par Rousseau sur l'édition, N. Jouhaud en vient à la conclusion suivante : « de simple domaine technique, l'écrivain transforme l'édition en lieu de transmission de la vérité du texte au lecteur, ainsi qu'en espace moral » (p. 48).

Le deuxième chapitre met de l'avant le volet financier et commercial du marché littéraire, ce qui touche de plus près le négoce et la vente du livre. Pour N. Jouhaud, le marché financier doit être envisagé comme un espace particulier où se joue la construction de la figure auctoriale : « Je voudrais défendre l'hypothèse que se joue, au contraire, dans les espaces textuels très particuliers des transactions directes avec les éditeurs et de leur narration, une forme de réaction et d'affirmation auctoriale : dans le vif de son expérience du marché littéraire, Rousseau créerait et construirait un discours sur lui-même et sur son public » (p. 56). À partir des extraits traitant de la notion de propriété, des transactions financières, des retombées économiques du livre et de ses stratégies de

diffusion, N. Jouhaud tente de cerner la conception de Rousseau sur ce qu'est un éditeur, un bon auteur, comment il doit être lu et reçu par son public. En étudiant les moyens rhétoriques déployés dans les textes épistolaires et autobiographiques, l'auteure souligne à quel point Rousseau est fier du profit que tirent les marchands-libraires de la vente de ses livres, si bien qu'on peut affirmer que « l'écrivain qu'il souhaite incarner doit faire le bien de ses libraires » (p. 60). Tout comme les relations commerciales entre l'auteur et l'éditeur doivent être honnêtes et équitables, la nature de leurs relations humaines doit être fondée sur l'estime et sur la confiance. Quand ces deux conditions sont respectées, la bonne entente se transforme graduellement en véritable amitié; lorsqu'il y a abus et trahison de la part de l'éditeur, la relation s'envenime et cela peut aller jusqu'à la rupture complète. Rousseau ayant une vaste expérience des éditeurs, on trouve différents modèles de libraires-imprimeurs dans ses écrits : il y a le vil et le fourbe, l'éditeur grippe-sous, le redoutable homme d'affaires, de même que l'éditeur honnête et généreux, qui se soucie du bien-être de son auteur et de ses livres. Dans tous les cas, Noémie Jouhaud constate qu'en brossant ces portraits, Rousseau cherche surtout à défendre son statut d'auteur, à revendiquer ses droits et à préciser la manière dont il devrait être traité par son éditeur.

Parallèlement à cela, le fait que Rousseau précise qu'il ne cherche pas à s'enrichir par la vente de ses livres mais simplement à couvrir ses frais de subsistance doit lui mériter l'estime du public qui verra en lui un homme bon et honnête. Il tente par ce moyen de projeter l'image d'un écrivain moral et cette conduite doit cautionner la valeur morale de ses écrits. À lire de plus près les textes de Rousseau, il devient vite évident que « [t]ransparence et confiance sont les mots d'ordre de la

perception qu'il cherche à donner de lui-même et de ses œuvres » (p. 88). De même, les remarques de Rousseau sur la vente de ses livres témoignent d'un souci réel de son lecteur et de sa réception. La circulation commerciale est alors perçue comme un moyen de rapprochement et de communication entre l'auteur et son public. Craignant plus que tout que ses livres soient déformés et mal interprétés, Rousseau se pose comme un guide qui oriente la lecture. Selon Noémie Jouhaud, « Rousseau se soucie tant des potentielles réactions de ses lecteurs qu'il cherche à les anticiper en réduisant quelque peu leur liberté d'interprétation, ou en tout cas, en rendant plus étroite leur marge d'erreur » (p. 90-91).

Ayant pour titre « Imaginaires du livre lu ou à lire », le troisième chapitre fait voir par quels moyens humains et littéraires Rousseau tente de protéger ses livres des différents dangers qui les guettent et d'en assurer une juste réception. Noémie Jouhaud note qu'après 1774, la représentation du livre qu'on trouve dans les écrits de Rousseau est extrêmement négative, le livre étant forcément déformé, dénaturé, fautif, censuré et mal lu. En bref, « le livre devient le lieu fantasmé de la destruction du texte et du meurtre de son créateur » (p.93). Cherchant à défendre à tout prix l'intégrité de ses livres, Rousseau choisit de se mettre de l'avant. Posant l'adéquation entre l'homme et l'œuvre, l'auteur soigne son image et se présente sous son meilleur jour afin qu'on ne puisse accuser ses ouvrages d'être pernicious. Il va même jusqu'à accepter de faire peindre son portrait, à condition qu'il ne figure pas en tête de ses livres, pour se porter garant de la valeur et de la morale de ses écrits. En effet, quand on voit la bonté et l'honnêteté qui se dégagent des traits de Rousseau, comment pourrait-on condamner ses écrits ? Noémie Jouhaud souligne avec acuité la

mise en scène à laquelle Rousseau se livre pour assurer la bonne transmission du manuscrit et rendre le public favorable à sa cause. Le lecteur invoqué par Rousseau devient alors un acteur décisif du processus éditorial, puisqu'il a pour double mission de veiller à la transmission du manuscrit et de diffuser la vérité du texte, tout en cautionnant l'auteur. N. Jouhaud émet l'hypothèse que cette posture de l'auteur « entraîne également l'invention d'un nouveau rapport au lecteur inscrit dans le texte, dans le but de lui faire surmonter les pièges de l'objet et des discours extérieurs produits au sujet du livre » (p. 115).

De manière générale, l'étude de Noémie Jouhaud des commentaires de Rousseau formulés à partir de son expérience de la pratique éditoriale est fort pertinente et éclairante puisqu'elle permet de dégager une représentation littéraire du monde éditorial et de l'imprimerie, des marchands-libraires, du public et de l'objet-livre, en même temps qu'une représentation de l'auteur lui-même telle qu'il souhaite la transmettre à son public. Plus globalement, on note que l'argumentation est toujours solide et convaincante, que l'auteure prend bien soin, à chaque étape de son analyse, de mettre le lecteur en contexte, de faire un état présent de la recherche, de formuler clairement ses hypothèses et de les soutenir à l'aide d'exemples. Notre seule réserve porte sur l'ampleur de la démonstration, qui nous semble souvent insuffisante. Si les extraits des textes de Rousseau cités sont toujours à propos, nous aurions souhaité en avoir davantage et disposer d'un échantillon plus large afin d'avoir un portrait encore plus précis de « l'aventure éditoriale » telle que vécue puis racontée par Rousseau. Il nous semble que l'auteure justifie très longuement chaque idée avancée et ses présupposés théoriques mais ne développe pas assez l'analyse textuelle des sources, alors que c'est

précisément là que réside la grande force et l'originalité de cette entreprise. Sans doute cela tient-il aux limites mêmes imposées par le cadre des travaux universitaires, puisque cet ouvrage est une version remaniée du mémoire de master 2 (Université Paris IV-Sorbonne) de Noémie Jouhaud. Quoi qu'il en soit, voilà qui nous laisse présager que cette jeune chercheuse de talent est promise à un bel avenir.